rope ſont differens à ceux d'Aſie. Toutesfois entre toutes les choſes que i'ay veuës, de deux ſeules ſuis eſmerueillé. La premiere eſt, que partout ou i'ay eſté, i'ay touſiours veu le ſuperbe commander à l'humble, le querelleux au pacifique, le tyran au iuſte, le cruel au pitoyable, le coüard au hardy, l'ignorant au ſçavant; & le pis encores, i'ay veu les plus grands larrons pendre les plus innocens. La ſeconde choſe dont ie me ſuis eſmerueillé, eſt qu'en tant de païs que i'ay trauerſé, ie n'ay ſceu parler à ung homme perpetuel, ains les ay trouué tous mortels, prenans fin auſſi toſt
5 le moindre, que le plus || grand; car maints ſont mis du ſoir en la ſepulture que le iour penſoient auoir la vie plus aſſeurée.

Il y en a d'autres qui voyagent par une ſaincte deuotion de viſiter les ſaincts lieux, comme un S. Hieroſme la terre Saincte. Et les autres pour porter le flambeau de l'Euangile par tout le monde, ſuiuant le commandement que le Sauueur donna à ſes Apoſtres. Allez par tout le monde, & preſchez l'Euangile à toute creature. C'eſt ce dernier motif qui ſous la ſaincte obediance nous a fait entreprendre le voyage des Hurons & Canadiens, non à la maniere d'Appolonius, pour y polir nos eſprits & en deuenir plus ſages & conſiderables entre les hommes, mais pour en ſecourant nos freres du Canada, y porter le flambeau de la cognoiſſance du fils de Dieu, & en chaſſer les tenebres de la barbarie & infidelité, afin que comme nos peres de noſtre Seraphique Ordre de S. François auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes Orientales & Occidentales, & arboré l'eſtendart de noſ-